

Paris le 6 Juin 1866.

4

Mon cher Général,

Il ya bien longtemps que nous n'avons reçu
de vos nouvelles. nous nous en inquiétons:
seriez-vous malade? auriez-vous éprouvé
quelque accident en voyage? la tranquillité
le bonheur de la patrie seraient-ils menacés?
tout vos moments seraient-ils consacrés à conjurer
un nouvel orage politique? quelques soient
les raisons de votre long silence, vous nous
rendrez très heureux en le rompant le
plus promptement possible.

Je regrette bien vivement que vous ne
vous soyez pas décidé à venir nous faire
une petite visite cette année. vous nous
auriez trouvé tout installé dans votre
nouvel appartement. vous auriez vu
avec quel goût et Madame Delcroix a
su le faire décorer; Combien il est
commode, et combien il serait agréable.



de déterminer la saidite Dame à le
quitter pour tout-à-fait.

Soyez-vous bien sûr Capudat, Léonidas
et Chiotky? Veillez leur donner
leurs nouvelles et leur transmettre nos
complimens affectueux.

Nous voyons de temps en temps, Monsieur
Boullaki. Conformément à la recommandation
que vous m'aviez faite en partant, j'en ai tenu,
il y a quelques jours, une nouvelle somme de
cent francs pour ses inscriptions. C'est tout
ce que je dois lui avancer, à moins que vous
ne me donniez de nouveaux ordres à cet égard.

Le Préfais ordinaire de notre petite fille,
est quelle vous embrasse, quelle vous aime
toujours beaucoup et quelle desire que vous
veniez la voir. Dieu veuille que nous ne
soyons pas obligés d'attendre plusieurs années
avant de voir le Vœu se réaliser.

Avez-vous vu la fameuse Sucrerie en
faisant votre tournée? soyez assez bon pour
m'en donner des nouvelles.

Votre bien affectionné et bien
dévot


P. Delcroix

Paris n° 1^{er} Roch n° 20.